

COMPTE RENDU DE LA FORMATION DE THEO PEETERS A L'IRTS DE BESANCON DU 22 NOVEMBRE 2012

Qui est Théo PEETERS ?

Théo Peeters (né le 11 mars 1943) est un neurolinguiste belge, spécialisé dans les troubles du spectre autistique. Il est l'une des autorités mondiales dans le domaine; ses nombreux ouvrages, ses sessions de formation et les conférences passionnantes qu'il donne dans le monde entier en font l'un des experts de l'autisme les plus compétents et compatissants de la planète. Il met l'accent en particulier sur l'importance de comprendre la « culture de l'autisme » et de témoigner de l'empathie absolue avec les individus qui se situent sur le spectre. Il est le fondateur de l'Opleidingscentrum Autisme (centre de formation sur l'autisme) à Anvers, en Belgique.

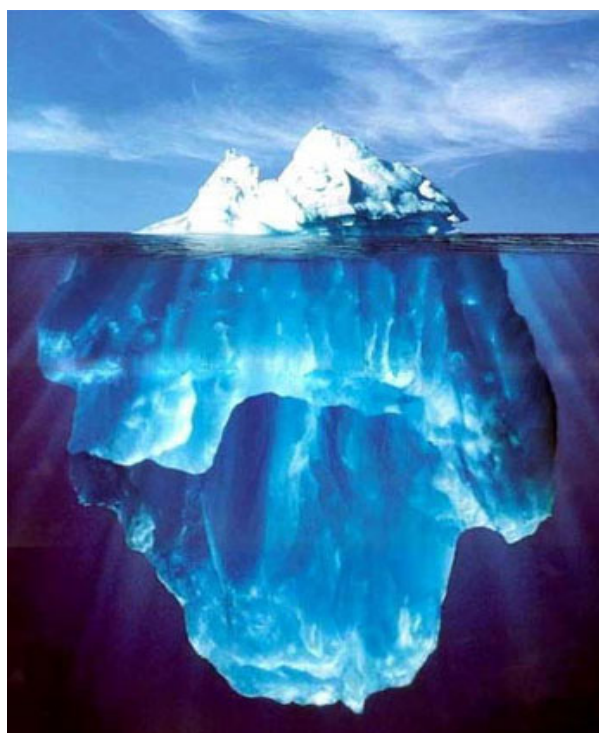
Théo Peeters détient une licence en philosophie et lettres (K.U. Leuven), une maîtrise en neurolinguistique (VUB), ainsi qu'une maîtrise en communications humaines (Université de Londres). IL est affilié à TEACCH, University of North Carolina at Chapel Hill. Il était chargé de la formation des professionnels dans l'Expérience éducationnelle de l'Autisme, parrainé par le ministère flamand de l'Éducation. Théo Peeters était également le responsable des projets conjoints sur l'autisme entre la Flandre et la Russie, la Flandre et l'Afrique du Sud, la Pologne, etc.

Il est actuellement le rédacteur associé de la revue Good Autism Practice (GAP) de Glenys Jones et Hugh Morgan en partenariat avec l'Université de Birmingham. Théo Peeters a lui-même publié plusieurs ouvrages sur l'autisme, dont *La forteresse éclatée* en 1984, *L'Autisme: de la compréhension à l'intervention* en 1994 et *L'Autisme: aspects éducatifs et médicaux*, en collaboration avec le Professeur Christopher Gillberg de l'Université de Göteborg.

La première question à se poser concernant les personnes autistes, c'est :

Ils ne veulent pas ou ils ne peuvent pas ?

L'autisme est à l'intérieur, tel un iceberg.



Les problèmes de comportement sont leurs manières de montrer leur stress. Ils sont liés à la difficulté de compréhension, de sociabilisation, d'émotions dominantes qui engendrent un stress intense.

Nous-mêmes, nous nous agitons, on se ronge les ongles, on transpire...

Eux, se tapent, se mutilent, développent un tas de stéréotypies.... Plus il y a de sources de stress, et plus nombreux seront leurs troubles.

Selon les entretiens échangés entre Théo et des autistes Asperger, beaucoup d'autistes font le reproche que notre monde est trop bardé de néons, surtout les écoles, ce qui est un comble pour eux. Il y a aussi trop de bruits, trop d'agitation, trop de bavardages, trop de pressions complètement inutiles à leurs yeux.

La clé est de comprendre l'autisme de l'intérieur.

Les problèmes que sont les médias, les problèmes d'argent, les guéguerres entre psy et spécialistes ne doivent pas nous écarter de notre but qui doit être :

Il faut savoir pourquoi on le fait, pourquoi on s'investit. Et non pas comment et avec quoi.

Il y a des autistes Asperger, des autistes avec déficience mentale ou non, et des cas de personnes autistes intelligentes à leur façon. Par exemple, il y a des enfants autistes en Amérique latine qui ne savent pas compter à l'école, mais qui savent très bien vendre des bananes aux touristes. Ils ont l'intelligence de la connaissance du monde.

Donc, l'intelligence des tests est différente de l'intelligence du monde.

Le point de départ dans l'autisme est de comprendre l'abstraction.

Théo nous a dit un mot, en une dizaine de langues. Evidemment, on n'a rien compris car on ne savait pas ce qu'il disait. Puis il nous a répété ces mêmes mots en nous les projetant sur l'écran. Ce n'était toujours pas clair. Puis il a de nouveau répété ces mots en nous montrant l'image d'un verre.

Bien sûr, là, on a compris. Ainsi, il nous a prouvé que le fait de montrer une image est beaucoup plus parlant que les mots. Il faut donner le pouvoir de l'anticipation, mais les images peuvent être complexes (plusieurs formes, couleurs, aspects,...) et il vaut mieux montrer en vrai quand c'est possible. Il faut concrétiser les choses et les actions pour une meilleure compréhension.

Il faut ensuite développer et travailler la triade :

- la communication
- l'interaction sociale
- l'imagination

Le fait de montrer une image est bien, car les personnes avec autisme n'ont pas le pouvoir de communication, ils ne peuvent pas parler. Le problème avec l'autisme, c'est l'absence de l'instant social. Il faut donc créer un besoin, ce qui ouvrira une communication, par le biais de nourriture, boissons, jeux...

Il faut créer la nécessité :

Théo nous a raconté le cas d'un enfant de 7 ans qui ne parlait pas.

Un matin, en déjeunant, il dit soudain à sa mère : « il n'y a pas de confiture ! ».

Sa mère, complètement hébétée, lui dit : « mais tu sais parler ? Pourquoi tu ne parlais pas avant ? »

Et l'enfant de lui répondre : « Je n'avais pas besoin de parler car tout était toujours sur la table et tout était toujours prêt ! ». Ca donne effectivement à se réajuster.

Il faut aussi régler les problèmes de contextes : certains enfants pensent que la place d'une maman est toujours à la maison, une maîtresse toujours à l'école.....

Exemple : Théo nous a raconté qu'un enfant rentrant de l'école avait trouvé un bonhomme de neige devant chez lui. Il n'a pas compris la place que prenaient certains objets du décor. Il a donc remis la carotte qui faisait office de nez, dans le frigo, et le chapeau, sur le porte-manteau.

L'exemple de co-morbidité, c'est que la personne autiste est dans un environnement non- adapté.

Plus il y a de compréhension, et moins il y a de problèmes de comportements.

COMMUNICATION :

Il faut éviter les infos invisibles, temporelles et faire le plus de sensoriel possible. D'après les échanges entre Théo et des personnes autistes, ceux-ci nous reprochent de trop parler, de ne pas savoir parler. Certains évoquent aussi des souvenirs d'enfance : problèmes de bruits, de lumières, d'odeurs désagréables... Un professeur d'université, Asperger, disait un jour à Théo : « Ce serait bien si toutes les personnes que je côtoie ne disaient pas plus de 100 mots par jour ! ».

ENVIRONNEMENT :

L'environnement idéal est celui où il n'y a pas de stress. Il faut enlever les détails superflus et ne garder que l'essentiel.

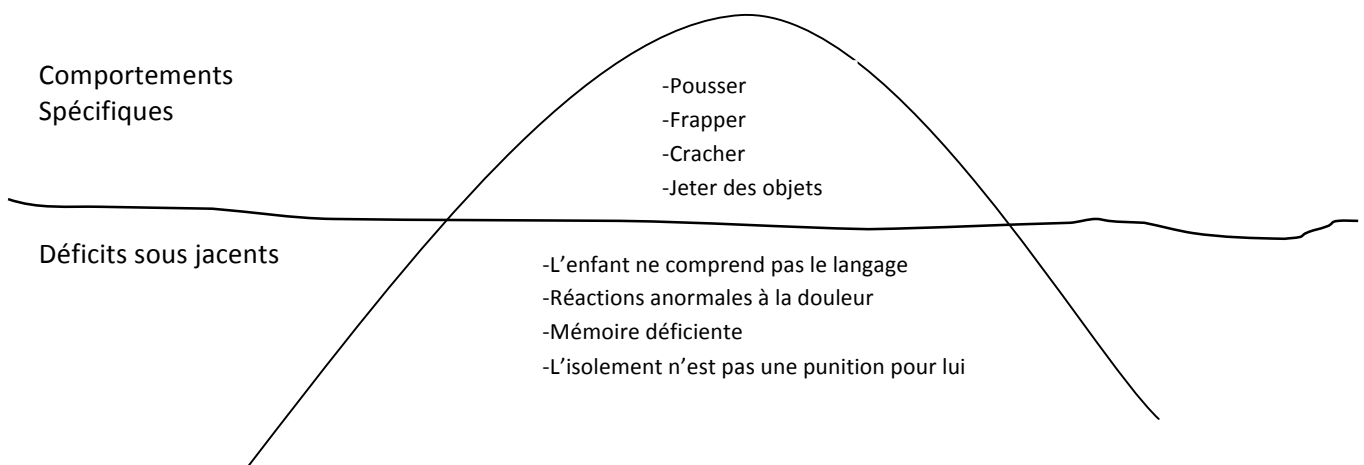
Paroles d'autistes : « **Il nous faut trouver des repères derrière le chaos** ».

EVALUATIONS, PROJETS ET STRATEGIES EDUCATIVES :

Il faut utiliser le visuel. Le visuel est leur langue perceptuelle. Les autistes ont plus de perception que de conceptuel. Il faut aussi impliquer les parents, ce sont eux qui connaissent le mieux leurs enfants. (Se référer aux livres et aux témoignages).

L'enfant autiste n'est pas agressif : Image de l'iceberg :

L'AGRESSION :



LE JEU :

Comportements
Spécifiques

- Casse les jouets
- N'utilise pas le jeu
- Ne joue pas avec les autres

Déficits
Sous-jacents

- Incapacité d'imaginer
- Langage inadéquat
- Ne peut pas organiser son temps
- Ne comprend pas les règles du jeu, les consignes
- Manque d'initiative
- Semble paresseux
- Manque de motivation

Théo recommande la lecture du « Manuel de survie des parents », d'où sont tirés ces dessins. Selon Théo, l'autisme « se comprend » avec les parents, (Livres de Hermelin et O'Connor). Et est pour lui, une mémoire sémantique, mais il regrette fortement un grand manque d'humilité dans le monde professionnel. Il nous a parlé aussi des études du langage des jeunes enfants faites par D.Ricks, qui a enregistré les vocalisations précoces d'enfants, avant l'apparition du langage. Parmi tous les parents présents, les seuls qui ont reconnu la voix de leur enfant, étaient des parents d'enfants autistes.

En France, l'autisme a souvent été déclaré comme une déficience mentale.

SPECTRE DE L'AUTISME :

Autisme : Déficience mentale \rightleftarrows Asperger/ haut niveau

SPECTRE DE LA « NORMALITE » :

Normalité : Déficience mentale \rightleftarrows « Normalité »

D'après son schéma, on peut avoir une déficience mentale et être « normal », et avoir aussi une déficience mentale et être autiste de haut niveau.

Livres recommandés :

- Laurent MOTTRON : L'autisme, une autre intelligence.
- Jeannette PURKIS
- Clare SAINSBURY: Martian on the playground; En anglais.

Autiste parlant à Théo de la normalité :

Expliquez-nous surtout ce que c'est qu'être « normal ».

Théo : « Quel défi pour les comprendre ! Quel défi pour eux de nous comprendre ! »

Méthode TEACCH :

Théo défend beaucoup cette méthode à conditions :

- de bien connaître l'autisme et mettre l'accent sur les causes
- qu'il y ait une collaboration parents/professionnels
- l'élaboration de bons diagnostics et évaluations
- l'utilisation du support visuel pour augmenter l'indépendance
- une approche cognitive comportementale
- l'accent sur le positif
- une orientation globale
- une continuité dans les services d'accueil
- une efficacité contrôlée

L'objectif est une adaptation dans les 2 sens. Les principales réflexions sont le visuel, les soucis d'éthiques, les formations, les moyens, les parents, les innovations.

Car le traitement peut être différent des informations, comme la présentation peut être différente des informations.

Livre de J.BRUNER sur les études des développements cognitifs, d'Olga BODDASHINA et de Jessica KINGLER.

On travaille au niveau de l'enfant, selon le potentiel qu'il a :

POINTS FORTS	POINTS FAIBLES
Informations visibles et concrètes dans l'espace	Informations invisibles, abstraites dans le temps

Théo a pris l'exemple à travers une anecdote, du problème du temps chez un enfant autiste : Un enfant attendait tous les ans la St Nicolas, avec beaucoup de frénésie et d'impatience. Sa mère a eu l'idée un jour, de créer un grand calendrier. Le jour J était en rouge, sa couleur préférée, et le reste des jours, en blanc. Elle en a fait une pile et l'a accrochée au mur. Chaque matin, l'enfant décrochait une feuille blanche, et ainsi de suite jusqu'à la page rouge, synonyme du jour de la fête et donc du cadeau. Ainsi, l'enfant a compris la notion de temps.

Il faut toujours accompagner la parole avec le geste. Ne pas dire : « peux-tu me passer le sel ? » car l'enfant répondra « oui », mais il faut dire simplement : « passe-moi le sel », et l'enfant s'exécutera.

La célèbre autiste Temple GRANDIN qui fait des conférences dans le monde, reconnaît qu'avant de répondre à une question qu'on lui pose, elle a besoin de transformer les mots en images pour pouvoir comprendre le sens exact de la question.

Les autistes doivent souvent mettre ensemble les détails d'un objet pour trouver le concept.

Exemple du marteau :



La personne autiste voit en premier, un grand rectangle qui peut être un manche, puis un autre rectangle plus petit sur le dessus, mais qui est coupé sur un côté. Déduction : c'est un marteau.

Autre exemple où le détail a son importance : La pomme de Blanche neige est rouge. Si vous présentez une pomme verte à un enfant autiste, il se peut qu'il ne reconnaisse pas une pomme, puisqu'elle n'est pas rouge.

Même cas pour les téléphones : un enfant autiste peut ne pas reconnaître des téléphones sur une page entière, si celle-ci affiche des téléphones à touches, à cadran, en jouet, portable ou fixe. Idem pour les vélos qui peuvent être de courses, ou VTT, ou à roulettes.....

Ce genre de problèmes se rencontre dans la vie de tous les jours, en situations sociales. Les caractéristiques sociales que sont l'instinct, l'humeur, les symboles, ne se rencontrent pas chez la personne autiste, de même que toutes les milliers de règles sociales que nous connaissons.

Un sourire veut-il dire que la personne est heureuse ?

Théo recommande la lecture du livre de Marc SEGAR : Faire face.

Ce livre parle, dans un chapitre, du langage important des yeux.



Ce tableau a été expliqué à un enfant autiste. Pourquoi les regards sont importants. Pourquoi l'homme à gauche cache des cartes dans son dos, pourquoi il fait mine de rien, pourquoi il triche... L'enfant a bien compris après des explications détaillées.

Plus tard, l'enfant a fait une partie de cache-cache avec des camarades, et l'enfant qui devait trouver les garçons cachés a regardé à travers ses doigts ; il a donc triché, et a trouvé rapidement les enfants cachés. La mère du garçon a dit à son fils pourquoi il avait été trouvé si vite, parce que l'enfant avait triché en regardant discrètement où ils étaient cachés. Mais son fils lui a répondu qu'il n'avait pas triché, **car il n'avait pas de cartes dans son dos.**

La compréhension n'est pas toujours acquise, dans toutes les situations sociales qui s'offrent à nous, et cela est encore plus compliqué pour des personnes autistes.

L'imagination représente des difficultés pour aller au-delà, pour les autistes. Pourtant, elle doit faire partie d'un programme actif de généralisation, avec la collaboration des parents, ce qui ouvrira la préparation à l'âge adulte.

Aux USA, chaque enfant autiste doit avoir un projet d'avenir à partir de 16 ans. 1 stage par an en entreprise durant plusieurs années. Ils ont une préparation douce aux aptitudes pour acquérir un travail et le garder. Des subventions sont versées aux entreprises qui les embauchent.

FONCTIONNALITE :

Les rituels compulsifs servent de consolation pour les autistes.

L'écholalie ne doit pas toujours être combattue, car elle représente une transition vers la compréhension, parfois un apaisement dans les moments d'anxiété et de stress. Thérèse JOLIFFE parle de l'écholalie comme une envie d'imiter, ou quand les efforts sont trop durs à faire, ou encore, quand la personne autiste a besoin de sécurité.

Parler de ses intérêts sert beaucoup dans la socialisation. Cela permet de contrôler la situation et d'éviter l'échec. Sean BARON, dans son livre « moi, l'enfant autiste » parle de son grand intérêt pour la démographie des états américains. Il en parlait beaucoup et

surtout à toutes les personnes qui venaient chez ses parents. Cela le faisait communiquer, échanger avec l'adulte.

Les questions répétitives amènent + de prévisibilité temporelle et de prévisibilité sociale.

Réactions aux interruptions : il se peut qu'une personne autiste recommence depuis le début la tâche qu'il avait commencée avant d'être interrompu : s'il s'habillait, alors il recommence depuis le début. Et il en sera de même pour les situations sociales.

Raisons esthétiques : les autistes ont souvent l'œil de l'artiste. Ils ont + de talent perceptif, voient + les détails et ils respectent la nature.

Pour se protéger : ils ont souvent un surpoids de stimulations sensorielles ou sociales.

Attrait pour les barrières, certains objets, ou dans l'automutilation. Lire Ros BLACKBURN.

FORMATIONS :

Pour se former à travailler avec des personnes autistes, Théo recommande :

- Etre attiré par les différences
- Avoir une grande imagination et de la créativité
- Une adaptation du style communicatif et social
- Le courage d'être seul dans le désert
- Une capacité didactique
- Pouvoir survivre sans mercis ordinaires
- Accepter la formation permanente
- Pouvoir accepter les difficultés qui ne sont jamais terminées
- Pouvoir travailler en équipes
- Etre humble, surtout dans le travail avec les parents.

Les autistes refusent le travail si les données sont objectives.

En France en particulier, puisqu'aux USA c'est ce qui à fait bouger les choses, Théo regrette qu'aucun artiste, aucun sportif, aucun people ne se soit déclaré autiste, car cela ferait avancer le processus de recherches, de compréhension et de connaissances, comme cela a été le cas avec la maladie du SIDA.

L'idéal pour Théo, ce serait une école avec des enfants en classe ordinaire et une classe avec des enfants autistes, comme aux USA. On a besoin d'équité. C'est la société qui doit être intégrée.

Nous sommes nés avec un instinct conceptuel.

Les autistes doivent vivre avec nous d'une manière harmonieuse.

On naît avec l'autisme et on meurt avec l'autisme.

Théo PEETERS reviendra à Besançon, si l'IRTS l'invite de nouveau.